

travail fut confié à l'équipe d'intervention attachée à l'ASBL « Les chercheurs de Wallonie ». Primitivement, le site se présente sous la forme d'un vaste plateau qui domine la vallée de la Meuse. Cette situation stratégique explique sans doute la persistance et l'importance de l'occupation humaine. Actuellement, seule l'extrémité est du plateau et son versant sont conservés. Cette zone correspond approximativement au périmètre de classement des vestiges romains. La parcelle menacée est située quant à elle, sur l'extrémité nord-est du versant et enclavée dans les bâtiments de la cité. Deux tranchées diagnostiques, tracées sur la plus grande longueur de l'emprise, amènent la découverte de neuf fosses protohistoriques. Le décapage extensif de l'emprise permet ensuite de repérer dix nouvelles structures. Malgré leur nombre et leur concentration, les fosses ne reflètent que partiellement l'importance de l'occupation protohistorique à cet endroit. D'importantes déprédations, perpétrées depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours, ont rabaissé ou fait disparaître nombres de structures.

Ainsi toute la zone nord-ouest du site a été bouleversée à une époque récente, alors que la partie sud-est a disparu dans les terrassements liés à la cité. Là où elles sont conservées, les fosses apparaissent sous une épaisse couche de terre mélangée de débris romains. D'importantes variations d'altitudes ($\pm 3,50$ m) dans leur niveau d'apparition et la très faible profondeur (minimum 0,10 m) de certaines d'entre elles, témoignent des modifications apportées au relief dès l'époque romaine. Malgré l'apparente anarchie de leur disposition, les fosses semblent se répartir en deux catégories. Un premier groupe rassemble des fosses de formes et de profils semblables qui évoquent des structures d'enlissage. Un second groupe s'articule autour de la fosse 1. Dans cette dernière, un petit tertre tronconique à sommet circulaire aplani suggère la présence d'un foyer domestique. Les parois du tertre, durcies par l'action du feu, étaient recouvertes d'une couche de cendres et de charbon de bois. La couche de scellement de l'ensemble contenait de fortes concentrations de charbon de bois, galets de quartz éclatés au feu, ossements d'animaux, esquilles d'os brûlés et tessons de céramique commune. Les fosses avoisinantes présentaient des niveaux de remplissage parsemés de rejets de foyer et

les remontages céramique permettent de relationner d'autres structures à la fosse 1. En dépit du nombre de structures mises au jour, le matériel exhumé se révèle excessivement pauvre et peu varié. L'essentiel des découvertes (75 %) fut d'ailleurs réalisé dans la seule fosse 1. Il est composé de céramiques à paroi épaisse parfois éclaboussée. Les éléments décoratifs se limitent à quelques rares impressions à l'ongle ou au doigt sur le rebord. Deux tessons présentent un décor réalisé au peigne. Les profils sont essentiellement situliformes. La faiblesse de l'échantillonnage et l'absence d'éléments caractéristiques n'autorisent pas d'attribution chronologique ou culturelle précise. Par référence aux ensembles céramiques découverts en Hesbaye voisine, l'occupation du site semble remonter au début du Second Age du Fer. ■ 1996

Plan général du site (Cité Wéry) (dessin D. Troupin et F. Toildeman).

